

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

266 | 2012
France-Canada

L'hôtel de la Marine : deux siècles d'histoire d'un port d'attache parisien

Emmanuel Pénicaut



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7400>
ISBN : 978-2-8218-1229-1
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2012
Pagination : 115-118
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Emmanuel Pénicaut, « L'hôtel de la Marine : deux siècles d'histoire d'un port d'attache parisien », *Revue historique des armées* [En ligne], 266 | 2012, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/rha/7400>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

L'hôtel de la Marine : deux siècles d'histoire d'un port d'attache parisien

Emmanuel Pénicaut

- 1 À l'image de celle de la Guerre, l'histoire administrative de la Marine à l'époque contemporaine fait aujourd'hui l'objet de campagnes progressives de défrichage, dont l'historien se réjouit d'autant plus qu'elles mettent en valeur les fonds conservés au Service historique de la Défense¹. La publication récente, en novembre 2011, d'un livre consacré à l'hôtel de la Marine, place de la Concorde à Paris, est l'occasion de revenir sur l'histoire du siège de cette administration².
- 2 Édifiés entre 1757 et 1768, les deux palais de Gabriel ne furent au départ que des écrans destinés à border la place nouvelle, écrin à la statue de Louis XV à cheval offerte au souverain par la ville de Paris. On décida assez vite, cependant, d'affecter le bâtiment occidental à une administration, et le Garde-meuble, ancêtre du Mobilier national, y emménagea en 1774. Cette affectation ne fut, cependant, qu'une brève étape dans la vie de l'édifice.
- 3 Lorsque le roi fut contraint, dans la nuit du 5 au 6 octobre 1789, de quitter Versailles pour Paris, l'administration royale se prépara à suivre son souverain. Depuis le retour du Régent à Versailles, en 1722, on n'avait pas connu de pareil mouvement et, tout au long du XVIII^e siècle, les bureaux s'étaient installés confortablement dans la ville. C'était vrai du département de la Marine, qui partageait avec la Guerre et les Affaires étrangères un ensemble immobilier construit entre 1759 et 1763 à deux pas du château. Il fallut, dans l'urgence, trouver des lieux capables d'accueillir à Paris ses effectifs : autour de César-Henri de La Luzerne, ministre depuis le 16 juillet, une centaine de commis se répartissaient les attributions diverses du département de la Marine, énumérées par l'*Almanach royal* : ports, marine de guerre, galères, administration des colonies françaises, commerce extérieur et maritime, pêches, consulats à l'étranger... La solution trouvée fut celle du Garde-meuble, dont le directeur accepta de céder gracieusement une partie de l'aile donnant sur la rue Royale, du rez-de-chaussée au 2^e étage. Cet emménagement

n'entraînait pas de transfert de propriété. Mais l'avènement de la République, comme la guerre qui s'annonçait, avaient modifié les rapports de force entre administrations, et la Marine ne tarda pas à se considérer comme occupant légitime, et à se lancer à la conquête de l'hôtel tout entier. Le décret du 14 février 1793, qui créait six postes d'adjoints au ministre tenus « *d'habiter l'hôtel de la Marine* », fournit des armes juridiques. Il fallut encore cinq années aux ministres qui se succédèrent pour compléter l'installation, et évincer le Garde-meuble.

- 4 Maître des lieux à partir du printemps 1798, le ministre de la Marine put à loisir y déployer son administration. Mais il se trouvait aussi projeté sur le devant d'une scène où, jusqu'à nos jours, de fêtes en révolutions, alterneraient le genre épique et la tragédie. Pour assister dignement à ces représentations, il dut se confectionner l'habit propre à des spectateurs du premier rang : l'hôtel de la Marine ne serait jamais un simple bâtiment administratif, comme l'avaient été les hôtels de Versailles : il serait aussi et toujours un des palais les plus en vue de la capitale.
- 5 L'un des premiers soins des ministres fut de marquer le lieu du sceau de la marine. Le 24 août 1799, un arrêté du Directoire prescrivit le regroupement à l'hôtel de la Marine de tous les modèles, dessins ou tableaux relatifs à la marine et à la science nautique : leur garde fut confiée au peintre Jean-François Hue pour les œuvres graphiques et, pour les objets, à l'ingénieur Buache de Neuville et à l'amiral Rosily, directeur du Dépôt des cartes et plans de la marine. Tous trois conçurent l'idée d'un « *musée naval* », qui fut inauguré sous les auspices du ministre Pierre-Laurent Forfait en août 1801. Dans les vastes galeries, les Parisiens pouvaient découvrir la série des ports de France de Vernet, ainsi que « *plusieurs beaux modèles des vaisseaux de la République* ». En renouant avec les pratiques d'ouverture au public du Garde-meuble, la Marine affirmait aussi son statut de nouveau propriétaire.
- 6 Les années du Consulat furent l'occasion de travaux importants dans l'hôtel, dont l'entretien avait pâti des troubles révolutionnaires. Le ministre Forfait, qui avait réorganisé en 1800 le service des travaux maritimes, choisit la même année pour architecte Charles-François Mandar, professeur aux Ponts-et-chaussées, qui conserva plus de trente ans la charge qui lui fut confiée. L'hôtel de la Marine connut sous l'Empire une période faste. Premier d'une longue série, un bal qui devait rassembler l'« *Europe entière* » y fut donné le 27 février 1802 ; un autre fut organisé après le sacre, en 1804, puis d'autres encore. Deux ou trois fois par an, la façade de l'hôtel était illuminée au moyen de douze ou treize cents lampions, pour la plus grande satisfaction des passants : en 1810, les décors mis en place pour fêter le mariage de Napoléon et de Marie-Louise donnaient aux deux bâtiments jumeaux l'allure de « *deux palais d'or enrichis de pierres précieuses* ».
- 7 Cette période heureuse se poursuivit avec la Restauration. Signe de sa considération pour la Marine, Charles X recréa en 1824 le Conseil d'amirauté. Pour loger celui-ci, Mandar imagina un décor néo-classique qui mettait à l'honneur toutes les composantes de la marine française. Son projet participait d'une amélioration générale du bâtiment. Dès 1820, le secrétaire général du ministère avait fait restaurer par Crépin, peintre de la marine logé dans l'hôtel, les tableaux qui ornaient la galerie, et il fit renouveler, en 1822, tout l'ameublement des salons et du cabinet du ministre. Les commandes se succédèrent : en 1829, « *le grand tableau de la bataille de Navarin de M. Langlois* » fut acheté 10 000 F ; en 1841, on commanda à Pierre Gilbert « *Le combat du Grand Port à l'Île de France* » et « *Le bombardement de Cadix* ». La distribution intérieure fut aussi modifiée : en 1843, la grande galerie donnant sur la place fut séparée en deux salons, tels qu'on peut encore les

admirer aujourd'hui. Aux améliorations intérieures s'ajoutèrent d'importantes campagnes de travaux. Lancée en 1835, la construction d'un nouveau bâtiment dans une arrière-cour permit au printemps 1837 l'accueil des archives de la Marine, restées à Versailles en 1789. Une première fois en 1841, puis à nouveau en 1861 et en 1877, on suréleva d'un niveau les cours intérieures.

- 8 Le regard porté sur le bâtiment évolua lui aussi, et ce changement aboutit en 1862 à son inscription sur la liste des monuments historiques, suivi de son transfert au service chargé des Bâtiments civils. Les dernières campagnes de décoration intervinrent à cette époque, sous le ministère de Chasseloup-Laubat. C'est à lui, ou à son successeur l'amiral Rigault de Genouilly (1867-1870), que nous sommes redevables de la création de la galerie des ports de guerre, hommage aux cinq ports historiques de la marine française qu'étaient Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon. L'hôtel traversa ensuite avec bonheur la guerre contre la Prusse et la chute de l'Empire : transformé en ambulance militaire, il fut miraculeusement épargné par la Commune, et on ne déplora que l'impact de quelques obus sur la façade, vite réparé.
- 9 Des architectes réputés continuèrent à entretenir l'hôtel de la Marine, dans la mesure où le budget des Palais nationaux permettait de répondre aux demandes souvent pressantes des ministres de la Marine. À partir de 1882, François-Albert Walwein conduisit des rénovations importantes. Il dut aussi, en 1908, réparer les conséquences d'un événement insolite : le creusement sous la rue Saint-Florentin d'un tunnel pour la ligne de métro Nord-Sud avait entraîné un léger affaissement de l'aile est du bâtiment, et provoqué d'importants désordres à l'intérieur. Le dernier grand chantier intérieur du bâtiment intervint en 1935 : souscrivant aux nécessités de la « défense passive », on fit creuser, comme dans plusieurs bâtiments ministériels parisiens, un vaste abri souterrain sous la cour d'honneur.
- 10 La période de guerre, comme souvent pour les bâtiments administratifs occupés, est mal connue. Tout au plus sait-on que les Allemands réquisitionnèrent l'hôtel en 1940 et y installèrent, jusqu'en 1944, une partie du commandement de la *Kriegsmarine*. Dès 1945, cependant, la marine s'était lancée dans une vaste réorganisation. À l'évidence, l'hôtel ne convenait plus aux besoins d'un état-major « moderne », et on passa commande à l'architecte Jean Niermans d'un projet de démolition et de reconstruction qui n'épargnait que la façade et les salons sur la place. L'idée fut heureusement abandonnée. La suppression, en janvier 1977, du régime des Bâtiments civils et des Palais nationaux libéra le ministère de la Défense de la tutelle désargentée de la Culture et lui permit de lancer des travaux importants, encadrés, à partir de 1983, par un protocole entre les deux ministères. Les travaux de rénovation se succédèrent alors : la cour du ministre en 1987, la façade sur la place en 1988, avant les festivités du bicentenaire de la Révolution, la grande cour en 1992.
- 11 Les années 1990 furent aussi, pour la marine comme pour le reste de la Défense, celles de la montée en puissance de l'état-major des armées. L'attachement des marins pour l'hôtel de la place de la Concorde restait vivace, comme en témoigne l'implication de l'état-major dans la rénovation complète menée par Bouygues en 2006-2009. Mais le déplacement des centres de décision vers le cœur du ministère, boulevard Saint-Germain, associés à la réorganisation d'une marine dont les centres nerveux résidaient dans les deux ports de Brest et de Toulon et dans les réacteurs de ses sous-marins nucléaires, conduisirent à une évolution des mentalités. Celle-ci explique la décision, prise en 2008, d'abandonner l'hôtel au profit d'un siège unique des états-majors. Après 220 ans d'occupation, la marine

s'apprête à remettre à la République un hôtel embelli, restauré et riche d'une histoire étendue aux dimensions du monde : elle n'a pas à rougir de l'héritage qu'elle transmet.

NOTES

1. Citons, parmi d'autres travaux : VIAL (P.), *La mesure d'une influence. Les chefs militaires et la politique extérieure de la France à l'époque républicaine*, thèse d'histoire sous la direction de Robert Frank, Paris I – Panthéon-Sorbonne, 2008 ; ZANCO (J.-P.), « Cent ans rue Royale. Le siège de l'administration centrale de la marine au XIX^e siècle », *Revue historique des armées*, n° 248, 2007, p. 12-19, et, sous la direction du même, *Dictionnaire des ministres de la marine (1689-1958)*, Paris, SPM, 2011.
 2. CASTELLUCIO (S.), GADY (A.), PÉNICAUT (E.), PONCELET (É.), *L'hôtel de la Marine*, Paris, Ministère de la Défense/Nicolas Chaudun, 2011. L'ouvrage contient un état des sources relatives à l'hôtel conservées au Service historique de la Défense (marine) : on consultera en particulier les sous-séries BB⁸, DD² et 3DD².
-

INDEX

Mots-clés : état-major, marine

AUTEUR

EMMANUEL PÉNICAUT

Conservateur du patrimoine, auteur de diverses publications relatives à l'histoire administrative du ministère de la Guerre (XVIII^e-XX^e siècle), il est actuellement conseiller scientifique de l'association de préfiguration de la Maison de l'histoire de France.